LETTRES D'OUTRE-MER

La guerre racontée par les Poilus réunionnais, 1914-1918

LA RÉUNION DANS LA GRANDE GUERRE

Une vieille colonie dans une guerre européenne devenue mondiale
1914-1918

175 000
habitants en 1914

plus de
14 000
Réunionnais mobilisés

plus de
1 500
Réunionnais morts

UNE VIEILLE COLONIE ENTRE EN GUERRE

La Réunion est l'une des quatre « vieilles colonies » de la France, avec la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane : depuis l'abolition de l'esclavage en 1848, ses habitants sont citoyens français. Le 2 août 1914 au soir, l'île apprend la mobilisation générale. Les responsables politiques, d'ordinaire violemment opposés, appellent à faire trêve des querelles partisanes : c'est l'Union sacrée.

Le souvenir de la défaite de 1870 et l'espoir de la revanche sont entretenus à l'école, dans la presse et à l'église. L'historien Pierre-Éric Fageol parle de « patriotisme colonial » : en défendant la France, les Réunionnais affirment leur appartenance à la nation. Cet élan ne gagne pourtant pas toute l'île : la majorité des habitants, des cultivateurs peu ou pas scolarisés, reste d'abord préoccupée par ses difficultés quotidiennes.

LA DETTE DE SANG, PREUVE D'ÉGALITÉ ?

Depuis des décennies, les députés des vieilles colonies réclament le service militaire : servir sous les drapeaux, c'est payer la « dette de sang » et prouver que l'on est un citoyen à part entière. La guerre fait de cette revendication une réalité. Plus de 14 000 Réunionnais sont mobilisés. Regroupés à Madagascar, ils gagnent les camps du Sud de la France, puis les usines ou le front, en France et aux Dardanelles.

L'égalité reste pourtant incomplète. L'état sanitaire de l'île est mauvais : maladies tropicales, carences alimentaires et pauvreté expliquent de nombreuses exemptions. Mais le constat médical glisse vers le préjugé : certains rapports militaires dénoncent une « dégénérescence de la race créole » et jugent les Créoles moins aptes que les soldats de métropole.

LE PRIX DE LA GUERRE

Plus de 1 500 Réunionnais meurent pendant la guerre. Dans l'île, les familles vivent l'épreuve de l'absence : les nouvelles mettent des semaines à traverser l'océan, et la censure en limite le contenu. Les familles confient alors aux journaux les lettres de leurs fils. Une fois publiées, ces lettres font partager à toute l'île ce que vivent les soldats. Ce sont ces lettres que cette exposition présente.

RÉGION ACADÉMIQUE LA RÉUNION
Liberté
Égalité
Fraternité
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA RÉUNION
DÉPARTEMENT Réunion
CDSG

LETTRES D'OUTRE-MER

La guerre racontée par les Poilus réunionnais, 1914-1918

LIRE UNE LETTRE DE POILU

De la tranchée au journal

ÉCRIRE SOUS LA CENSURE

> *« Il m'est impossible de te donner plus de détails sur les opérations auxquelles nous participons à l'heure actuelle. »*
>
> *A. d'Emmerez à sa mère, septembre 1914*

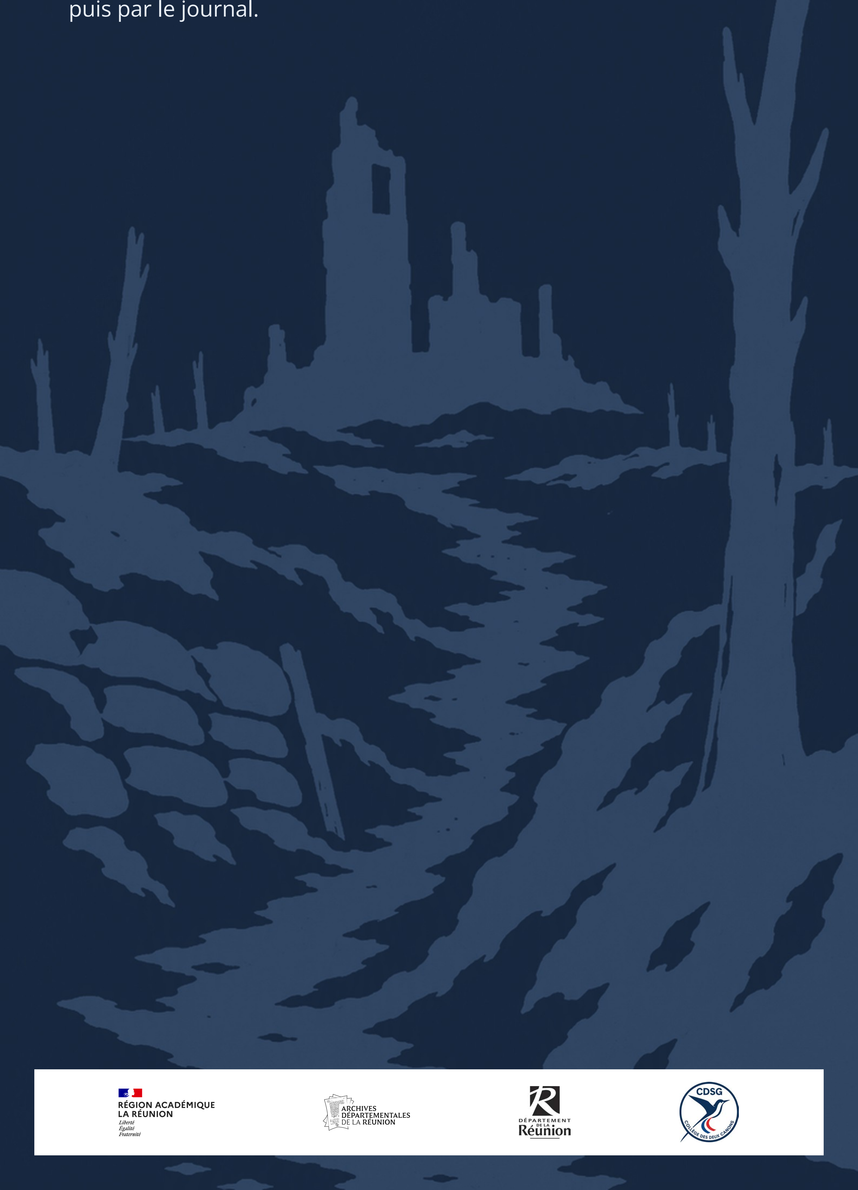
Le soldat sait que sa lettre peut être ouverte, et qu'une indiscrétion servirait l'ennemi : il se censure lui-même. Il tait aussi ses souffrances pour épargner les siens. « Le soldat qui écrit à sa famille ne se plaint pas de peur de l'affliger », note un Réunionnais en 1917. À cette autocensure s'ajoute le contrôle de la presse, instauré dans l'île en octobre 1914 : les journaux ne peuvent ni indiquer où meurent les soldats, ni rendre compte de l'expérience des combats.

DE LA FAMILLE AU JOURNAL

Aucune de ces lettres n'est un original. Une famille l'a reçue, puis l'a confiée à un journal de l'île, qui l'a publiée, parfois abrégée. Pour protéger le soldat, la rédaction remplace souvent son nom par une initiale : c'est pourquoi certains auteurs ne sont désignés que par « F. » ou par « un soldat réunionnais ». La lettre intime devient ainsi un document public. Certains soldats écrivent même directement au journal pour faire entendre leurs revendications, comme le soldat Rivière en 1917.

LIRE CES LETTRES AUJOURD'HUI

Les journaux sont conservés aux Archives départementales de La Réunion. Sous chaque lettre, la source donne le titre du journal, la date de publication et la cote. Les extraits respectent l'orthographe et la ponctuation des soldats ; le signe [...] marque une coupure. Chaque lettre est un témoignage filtré trois fois : par le soldat, par la censure, puis par le journal.



RÉGION ACADÉMIQUE LA RÉUNION
Liberté
Égalité
Fraternité
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA RÉUNION
DÉPARTEMENT Réunion
CDSG

LETTRES D'OUTRE-MER

La guerre racontée par les Poilus réunionnais, 1914-1918

SUR TOUS LES FRONTS

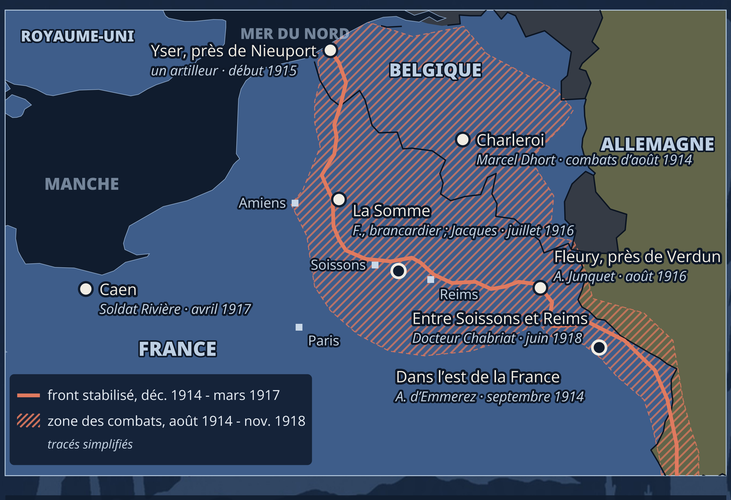
Où et quand les lettres ont été écrites

La plupart des dix lettres de l'exposition ont été écrites sur le front de l'Ouest, en France et en Belgique. La carte situe les lieux évoqués. La frise replace chaque lettre dans le déroulement de la guerre.

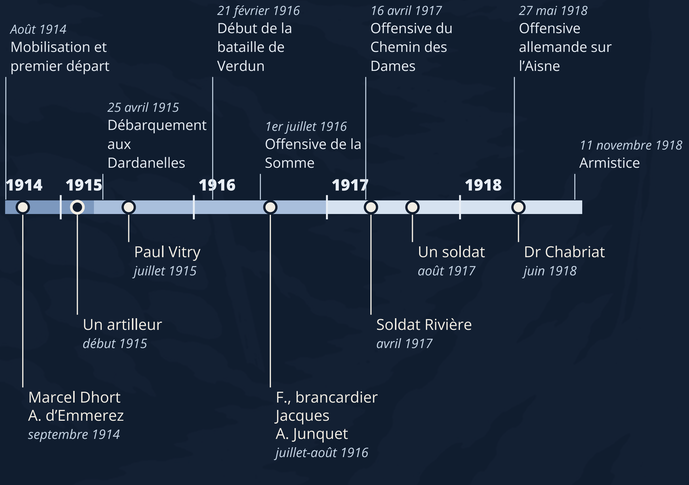


Alliés · Puissances centrales · Pays neutres

1915 : année d'entrée en guerre, quand elle est postérieure à août 1914



LES LETTRES DANS LA GUERRE



1914-1915 : partir et découvrir la guerre · 1915-1916 : une guerre sur tous les fronts · 1917-1918 : tenir et revendiquer

RÉGION ACADÉMIQUE LA RÉUNION
Liberté
Égalité
Fraternité
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA RÉUNION
DÉPARTEMENT Réunion
CDSG

LETTRES D'OUTRE-MER

La guerre racontée par les Poilus réunionnais, 1914-1918

PARTIR LA FLEUR AU FUSIL

A. d'Emmerez

20 septembre 1914 · Front de l'Ouest

Septembre 1914. La guerre a commencé depuis sept semaines. Mobilisé dans l'est de la France, le Réunionnais A. d'Emmerez écrit à sa mère.

Chère maman,

Pour ne pas que tu t'inquiètes trop à mon sujet, je t'écris à la hâte quelques mots qui te parviendront je ne sais quand, mais qui te feront connaître toutefois, que ton fils est encore de ce monde et bien portant par dessus le marché. [...]

Le jour de la revanche est enfin venu ; ce jour si longtemps et si impatiemment attendu par nous tous, Français de cœur !

C'est te dire avec quel plaisir nous avons endossé nos sacs, et avec quel courage nous supportons les fatigues du métier !

Il m'est impossible de te donner plus de détails sur les opérations auxquelles nous participons à l'heure actuelle, pour des raisons que tu comprendras très facilement. [...]

Sois sans inquiétude à mon sujet, car notre vie à tous est entre les mains de Dieu qui en fait ce que bon lui semble.

[...] C'est si beau de servir son pays et de mourir pour lui que je me demande bien souvent, si je ne dois pas souhaiter qu'une balle ennemie vienne me frapper durant cette guerre ! Mais tu seras si malheureuse que je me repents de formuler un vœu pareil.

Encore une fois courage et au revoir si Dieu le veut ! Ton fils qui t'aime et qui t'embrasse bien fort.

Source : *Le Progrès*, 20 septembre 1914. ADR, 1 Per 82/1. Archives départementales de La Réunion. Orthographe et ponctuation d'origine.

LETTRES D'OUTRE-MER

La guerre racontée par les Poilus réunionnais, 1914-1918

LA MORT D'UN JEUNE CAMARADE

Marcel Dhort

17 septembre 1914 · Front de l'Ouest

Août 1914. En Belgique, l'armée française recule après la bataille de Charleroi. Le Réunionnais Marcel Dhort raconte à sa famille comment un compatriote, Boyer, a relevé parmi les morts le corps du jeune Inel Dupuy.

> *Chère famille, je puis me tromper, mais j'appréhende un dénouement fatal. À la tombée de la nuit ; profitant d'une accalmie, le Général du corps d'armée à ordonné de relever les blessés et d'établir des tranchées pour enterrer les héros morts et… chère famille, l'Être Suprême a voulu que ce fut une main compatriote et amie qui fit cette dernière et honorable tâche.*
>
> *En effet, c'est parmi tous ces cadavres que le courageux Boyer l'a ramassé avec soin, l'a baisé au front. Le colonel, l'adjudant Laurent et le capitaine du 55e tombés en même temps que lui ont été aussi ramassés par lui.*

Source : *Le Progrès*, 13 novembre 1914. ADR, 1 Per 82/1. Archives départementales de La Réunion. Orthographe et ponctuation d'origine.

LETTRES D'OUTRE-MER

La guerre racontée par les Poilus réunionnais, 1914-1918

UN ARTILLEUR DANS LES DUNES DE L'YSER

Un artilleur réunionnais

Début 1915 · Front de l'Ouest, Belgique

Début 1915. En Belgique, la guerre s'est enterrée dans les tranchées. Un artilleur réunionnais, en position près de Nieuport, écrit à un ami la monotonie des jours et les préjugés contre les Créoles.

Mon cher M.

[...] Je suis à G... non loin de Nieuport tout près de l'Yser. Nos pièces sont bien abritées au milieu des dunes ou enfouies dans le sable ou cachées derrière des bosquets improvisés. [...] Ici, peu ou pas de fatigues et les loisirs sont si longs que l'on peut à son aise s'appesantir sur ses pensées qui varient sans cesse. [...]

Les « poilus » sont des coloniaux venus du Tonkin et de Madagascar pleins de préjugés contre les créoles et ayant contractés des habitudes grossières et frustes.

Ce qui rappelle que nous sommes en guerre, c'est le bruit angoissant des obus allemands qui éclatent dans notre voisinage ; c'est le sifflement lugubre des éclats qui semblent déchirer l'air avec des notes sèches. [...] On voudrait aller de l'avant malgré les risques et les dangers, mais rien n'est encore prévu, car les positions boches sont solides. [...] Et tout cela continue sans cesse avec monotonie et silence.

Et je salue la mort héroïque de ce bon camarade Babet que j'ai connu si jeune, si vigoureux et si plein d'espoir dans l'avenir.

Source : *Le Peuple*, 16 avril 1915. ADR, 1 Per 81/14. Archives départementales de La Réunion. Orthographe et ponctuation d'origine.

LETTRES D'OUTRE-MER

La guerre racontée par les Poilus réunionnais, 1914-1918

LA DERNIÈRE LETTRE AVANT L'ASSAUT

Paul Vitry, caporal au 4e zouaves

5 juillet 1915 · Presqu'île de Gallipoli

Juillet 1915. Aux Dardanelles, les troupes françaises et britanniques tentent en vain de percer les lignes turques. Le caporal réunionnais Paul Vitry écrit à ses parents juste avant une charge. Il est tué peu après.

Mes chers parents,

Quelle joie et bonheur j'ai éprouvé en recevant votre lettre du 8 mai [...]. Il y avait une attaque formidable entre les lignes turques et nos lignes, et moi pauvre gas, ainsi que tout le quatrième zouave dont je fais parti était en première ligne à 30 mètres des ennemis. [...]

Il me reste une demi heure avant d'aller à la charge. Je vous écris le plus vite que je peux, car je ne sais ce que Dieu me garde. [...]

Il fait un soleil très chaud, la fumée du canon, l'odeur de la poudre et le fort bruit des fusils, des mitrailleuses, des crapouillots et des canons révolver me corne les oreilles à me rendre sourd... [...]

[...] j'avais perdu beaucoup de mes chers camarades [...] et cela beaucoup de créoles de chez nous. Dans la commune de St-Joseph, nous étions 6 il en reste que moi jusque maintenant, les autres sont morts ou blessés. [...]

En vous écrivant à ce moment à chaque instant, il faut que je me couche à plat ventre, pour me parer des schrapnels et des obus. [...]

Votre fils affectionné.

Source : *Le Progrès*, 18 septembre 1915. ADR, 1 Per 82/3. Archives départementales de La Réunion. Orthographe et ponctuation d'origine.

LETTRES D'OUTRE-MER

La guerre racontée par les Poilus réunionnais, 1914-1918

SIX JOURS ET SIX NUITS SANS DORMIR

F., brancardier

10 juillet 1916 · Front de l'Ouest, la Somme

Juillet 1916. Pour soulager Verdun, Français et Britanniques attaquent dans la Somme le 1er juillet. Brancardier dans une division coloniale, le Réunionnais F. fait le bilan des dix premiers jours de l'offensive.

Depuis le 1er juillet, ma formation est sur les dents, nous avons attaqué dans la Somme et avons pris avec les Anglais 15 villages et 18000 prisonniers, ainsi que beaucoup de matériel : canons, mitrailleuses etc. En ce moment nous marchons lentement mais sûrement ; chaque pouce de terrain pris, n'est plus rendu à l'ennemi.

Tu ne peux te figurer la formidable artillerie et la quantité de munitions que nous possédons, l'artillerie fait les deux tiers du travail et l'infanterie le reste.

Depuis le 1er, nous avons eu très peu de pertes, elles sont mêmes minimes. La... division coloniale à laquelle j'appartiens a été citée pour sa bravoure ; elle a après avoir servi de troupe d'attaque demandé à ne pas être relevée, à fin de maintenir son gain, et à prendre un nouveau village à l'ennemi.

Nous autres brancardiers nous les suivions pas à pas, pour relever les blessés, et sommes restés 6 jours et 6 nuits sur le champ de bataille sans dormir un quart d'heures.

Source : *Le Nouveau Journal de l'Île de La Réunion*, 30 août 1916. ADR, 1 Per 52/14. Archives départementales de La Réunion. Orthographe et ponctuation d'origine.

LETTRES D'OUTRE-MER

La guerre racontée par les Poilus réunionnais, 1914-1918

LE CORPS À CORPS ET LES LARMES

Jacques, un poilu de Saint-Denis

28 juillet 1916 · Front de l'Ouest, la Somme

Juillet 1916. Dans la Somme, le régiment d'un jeune soldat de Saint-Denis attaque le hameau de la Maisonnette, près de Péronne. Blessé au bras, Jacques écrit à ses parents depuis un château de Bretagne où il est soigné.

Chers parents,

[…] Vous connaissez depuis longtemps la formidable offensive de la Somme ; et bien j'ai eu le bonheur d'y participer ; et la « Maisonnette » rendue si fameuse c'est votre fils qui y est rentré un des premiers. […]

Enfin le 7 on nous annonce qu'il faut prendre la « Maisonnette » mais devant nous s'étendait la mort, les réseaux de fil de fer barbelés […] et le 9 à 13 h. 13, on s'élance à l'assaut.

Jamais, je ne pourrais vous donner une idée de notre état d'âme, mes compagnons tombaient à mes côtés, les obus éclataient de toutes parts, les balles sifflaient et dans tout ce vacarme mortel votre fils, votre petit Jacques s'élançait en avant en chantant, quoi. Le chant du départ, alors maintenant, seul je me maudis, car j'ai tué non un mais des hommes comme moi, et au plus fort du combat lorsque plongeant mon poignard au cœur d'un jeune boche qui s'acharnait sur moi à la baïonnette et lorsqu'il tomba en criant meiny valer (mon père), j'ai pleuré car j'ai pensé à vous. […]

Le soir arrive enfin on n'a rien à boire ni à manger, on a la crève et pas de renfort […].

Source : *La Dépêche de La Réunion*, 12 septembre 1916. ADR, 1 Per 53/11. Archives départementales de La Réunion. Orthographe et ponctuation d'origine.

LETTRES D'OUTRE-MER

La guerre racontée par les Poilus réunionnais, 1914-1918

ÉPARGNER UN ENNEMI BLESSÉ

A. Junquet

Août 1916 · Front de l'Ouest, Verdun

Août 1916. À Verdun, l'unité du Réunionnais A. Junquet reprend aux Allemands le village de Fleury. La nuit suivante, il découvre un soldat allemand blessé. Son propre frère, René, a disparu au début de la guerre.

[...] À 18 heures, un coup de sifflet retentit [...] aussitôt une longue vague humaine hérissée de pointes blanches surgit des trous et comme à la parade, presqu'au pas, monte la pente [...]. Notre artillerie allonge son tir, la fusillade et les éclatements de grenades crépitent de tous côtés. [...]

La nuit vient avec un ciel chargé de nuage, les brancardiers courent dans tous les sens se dirigeant vers les appels des pauvres blessés. (Oh ! ces cris des blessés, je les aurai toute ma vie dans les oreilles). [...] tout près de moi s'élève une plainte mêlée à des grelottements, c'est un blessé, je bondis je me penche vers le pauvre diable [...]. Hélas ! c'est un boche, il a la cuisse gauche cassée. Une pensée horrible s'empare de moi, je revois mon pauvre frère René [...].

Je vais me saisir de ma carabine mais un sifflement et une formidable explosion m'obligent à me jeter dans le trou où est mon homme, il a compris mon geste et me saisit les poignets [...], m'embrasse les mains que des larmes chaudes humectent. [...] Je rassure le Fritz et lui fait voir du coude mon bidon qui contient un peu d'eau-vive, il me lache une main, je lui verse à boire. Les infirmiers reviennent des lignes leur brancard vide, je les appelle, j'insiste et me joint à eux pour enlever notre blessé qui une heure après partait en auto, la cuisse bandée.

Source : *La Dépêche de La Réunion*, 11 décembre 1916. ADR, 1 Per 53/11. Archives départementales de La Réunion. Orthographe et ponctuation d'origine.

LETTRES D'OUTRE-MER

La guerre racontée par les Poilus réunionnais, 1914-1918

LE DROIT AU REPOS DES SOLDATS CRÉOLES

Soldat Rivière

30 avril 1917 · Caen

Avril 1917. Des journaux de l'île attaquent le député Boussenot, qui demande que les Réunionnais non utilisés dans la zone des armées soient affectés aux travaux agricoles. Depuis Caen, le soldat Rivière écrit au Peuple *pour le défendre.*

Monsieur le Directeur,

Quoique ne vous connaissant peut-être pas personnellement, étant trop jeune et ayant quitté La Réunion depuis deux ans pour accomplir le devoir impérieux qui m'est imposé, [...] je me permets malgré mon très peu d'instruction de vous adresser ces quelques lignes pour faire connaitre à la population réunionnaise mon indignation et celle de tous les compatriotes contre les articles infâmes du Nouveau Journal et de la Patrie Créole à l'adresse du député Boussenot qui s'efforce de faire procurer de son mieux aux pauvres soldats créoles quelques jours de repos bien mérités, à travailler aux champs comme nos camarades métropolitains.

Croyez-moi Monsieur, ceux qui écrivent de tels articles sont des gens qui n'ont aucun membre de leur famille au feu et par conséquent ignorent complètement ce que souffre un poilu qui n'a jamais obtenu de permission, qui est resté plusieurs mois sous la terre dans la boue jusqu'au ventre, ayant comme voisins des maccabés en putréfaction. [...]

Celui qui vous écrit ces lignes a la prétention de dire bien haut avoir fait consciencieusement son devoir de bon soldat, et qui dans quelques jours remontera de nouveau avec le même entrain au front.

Source : *Le Peuple*, 13 juin 1917. ADR, 1 Per 81/17. Archives départementales de La Réunion.
Orthographe et ponctuation d'origine.

LETTRES D'OUTRE-MER

La guerre racontée par les Poilus réunionnais, 1914-1918

CRÉOLES ET EUROPÉENS, DEUX POIDS, DEUX MESURES

Un soldat réunionnais de 2e classe

23 août 1917 · Diégo-Suarez, Madagascar

Août 1917. Les mobilisés réunionnais sont d'abord regroupés à Madagascar. Depuis Diégo-Suarez, un soldat écrit au journaliste Nativel, du Progrès*, pour dénoncer les inégalités de traitement entre Créoles et Européens.*

Mon cher Nativel,

On s'occupe beaucoup des contingents créoles lorsqu'ils s'embarquent à La Réunion : Musique, distribution de cigarettes et chocolats ; représentant du Gouverneur à bord etc : Tout cela est très beau mais malheureusement le bateau parti le contingent n'est plus suivi dans ses pérégrinations. [...] Le soldat qui écrit à sa famille ne se plaint pas de peur de l'affliger. [...]

Ces jeunes gens sont parqués dans les bâtiments de l'arsenal, ils couchent sur de la paille ; on s'est peu soucié de leur instruction militaire. [...]

La nourriture donnée aux hommes n'est pas alléchante, loin de là et sa mauvaise qualité a du être reconnue par les chefs puisqu'ils ont autorisé, (chose inconcevable) les Européens, soldats de 2ème classe comme nous à créer une popotte spéciale chose qui n'est pas permise aux caporaux créoles.

Voilà mon cher Nativel, où l'on est arrivé en pleine guerre alors que créoles et européens font leur devoir sur le front et meurent ensemble pour la même et sublime cause. Ici on trouve le moyen d'établir toute différence entre eux.

Source : *Le Progrès*, 9 septembre 1917. ADR, 1 Per 82/7. Archives départementales de La Réunion. Orthographe et ponctuation d'origine.

LETTRES D'OUTRE-MER

La guerre racontée par les Poilus réunionnais, 1914-1918

SOIGNER SOUS LES OBUS

Docteur Chabriat, aide-major

9 juin 1918 · Entre Soissons et Reims

Juin 1918. L'armée allemande lance entre Soissons et Reims l'une de ses dernières grandes offensives. Médecin, le Réunionnais Chabriat soigne les blessés au plus près des combats.

> Régiment d'avant-garde, le corps auquel j'appartiens fut aux premières loges ; neuf jours grandioses et terribles, vécus au milieu de dangers incessants, dans la campagne rase, n'ayant pour tout abri, pour panser les blessés, qu'un talus ou une petite tranchée creusée en plein air par nos brancardiers, à quelques centaines de mètres de mes hommes.
>
> Le dernier jour, j'étais à trois cents mètres des compagnies et j'ai failli… être fait prisonnier. […]
>
> Oui, je suis content de moi, chers amis, content de ce que j'ai fait, en ces jours terribles, où sous les rafales d'obus et de mitrailleuses, j'ai soigné sous un arbre contre un talus, les glorieux blessés du Régiment et des corps voisins, en particulier du 12 malgache. […]
>
> Oh ! ça été dur « très dur, excessivement dur » et j'ai craint bien des fois de ne pas en revenir !.. […] croyez bien que partout et toujours, même en pleine fournaise, ma pensée vole vers vous tous.

Source : *Le Progrès*, 14 août 1918. ADR, 1 Per 82/9. Archives départementales de La Réunion. Orthographe et ponctuation d'origine.

LETTRES D'OUTRE-MER

La guerre racontée par les Poilus réunionnais, 1914-1918

SOURCES ET CRÉDITS

Lettres d'outre-mer, 2026

L'EXPOSITION

Lettres d'outre-mer. La guerre racontée par les Poilus réunionnais, 1914-1918. Exposition de quatorze panneaux réalisée pour la cérémonie du 11 novembre 2026 dans les écoles et établissements scolaires de La Réunion.

Conception et rédaction : Christian Legros, professeur d'histoire-géographie au collège des Deux Canons et professeur relais aux Archives départementales de La Réunion, et Anaïs Naze, professeure d'histoire-géographie et référente de la classe défense du collège des Deux Canons, dont les élèves ont sélectionné les lettres.

Avec le concours de Corinne Hivanhoé, responsable du service des publics des Archives départementales de La Réunion.

Sous la direction de Léo Davy, directeur des Archives départementales de La Réunion.

LES LETTRES

Les élèves de la classe défense ont sélectionné les lettres dans l'ouvrage de référence de Prosper Ève, *La Première Guerre mondiale vue par les poilus réunionnais* (Éditions CNH, Les Cahiers de notre histoire, 1992), qui en donne la transcription. Les journaux d'origine sont conservés aux Archives départementales de La Réunion (ADR), sous-série 1 Per.

- A. d'Emmerez, 20 septembre 1914. *Le Progrès*, 20 septembre 1914. ADR, 1 Per 82/1.
- Marcel Dhort, 17 septembre 1914. *Le Progrès*, 13 novembre 1914. ADR, 1 Per 82/1.
- Un artilleur réunionnais, début 1915. *Le Peuple*, 16 avril 1915. ADR, 1 Per 81/14.
- Paul Vitry, 5 juillet 1915. *Le Progrès*, 18 septembre 1915. ADR, 1 Per 82/3.
- F., brancardier, 10 juillet 1916. *Le Nouveau Journal de l'île de La Réunion*, 30 août 1916. ADR, 1 Per 52/14.
- Un poilu de Saint-Denis, 28 juillet 1916. *La Dépêche de La Réunion*, 12 septembre 1916. ADR, 1 Per 53/11.
- A. Junquet, 1916. *La Dépêche de La Réunion*, 11 décembre 1916. ADR, 1 Per 53/11.
- Soldat Rivière, 30 avril 1917. *Le Peuple*, 13 juin 1917. ADR, 1 Per 81/17.
- Un soldat réunionnais, 23 août 1917. *Le Progrès*, 9 septembre 1917. ADR, 1 Per 82/7.
- Docteur Chabriat, 9 juin 1918. *Le Progrès*, 14 août 1918. ADR, 1 Per 82/9.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Prosper Ève, *La Première Guerre mondiale vue par les poilus réunionnais*, Éditions CNH, Les Cahiers de notre histoire, 1992.
- Rachel Mnemosyne, « La Réunion et les Réunionnais dans la Grande Guerre », dans Yvan Combeau (dir.), *La Réunion sous la Troisième République. Une colonie républicaine (1870-1940)*, Saint-André, Océan éditions, 2005.
- Archives départementales de La Réunion, *La guerre de 1914-1918 à La Réunion. Guide des sources conservées aux Archives départementales*, établi par Huguette Clain sous la direction de Damien Vaisse, 2015.
- Gilles Gauvin, *La Grande Guerre à travers la presse réunionnaise (1914-1916)*, livret pédagogique pour les enseignants, Archives départementales de La Réunion, 2014.
- Gilles Gauvin, « Comment enseigner à La Réunion un conflit européen mondialisé ? ».
- Pierre-Éric Fageol, « L'île de La Réunion pendant la Grande Guerre : patriotisme colonial, identification à la Nation et stigmatisation des ennemis », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 255, 2014, p. 47-62.
- Pierre-Éric Fageol, « La Réunion et la Grande Guerre (1914-1918). Adaptation pour les programmes de troisième en histoire ».

PARTENAIRES

Avec la région académique de La Réunion, les Archives départementales de La Réunion, le Département de La Réunion et la classe défense du collège des Deux Canons.

RÉGION ACADÉMIQUE LA RÉUNION
Liberté
Égalité
Fraternité

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA RÉUNION

DÉPARTEMENT Réunion

CDSG